

## **La trinité : dynamique divine d'amour**

Esaië 6, 1-8 ; Romains 5, 2-5 ; Jean 3, 16-18, dimanche de la Trinité, 31 mai 2026

Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Nous avons placé l'assemblée de paroisse de cette année à la date du dimanche de la Trinité. Peut-être cela n'est-il pas un hasard. Cette assemblée rendra compte des grands mouvements de l'année dernière – et il est judicieux de dire « grand », car ils ont profondément touché l'identité de cette paroisse. Nous entendrons les détails à la suite de ce culte. Le dogme de la trinité est lui aussi né d'un temps mouvementé de l'Eglise. Au moment où cette petite secte juive, persécutée et marginale devint la religion impériale de l'empire romain, il fut nécessaire de formuler les fondements universels de cette religion.

La trinité, l'unité divine du Père, Fils et du Saint Esprit, est le fruit de discussions mouvementées au IV<sup>e</sup> siècle qui ont formé la manière dont nous enseignons, confessons et vivons notre foi aujourd'hui dans l'Eglise. A part quelques Eglises minoritaires, les trois grandes familles ecclésiastiques, catholique romaine, orthodoxe et protestante, y adhèrent. Malgré leurs profondes différences, elles reconnaissent mutuellement le baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Alors qu'au niveau institutionnel, les Eglises de ces trois grandes familles ne se reconnaissent pas toutes comme véritables Eglises, elles reconnaissent mutuellement leurs croyants comme vrais chrétiens.

La politique de l'Eglise a toujours été un processus controversé et compliqué. La trinité en est un témoin. Elle fut formulée sous la pression de l'empereur Constantin qui avait besoin pour son empire d'une religion universelle. Il fallut donc décider quelles interprétations de la mort et de la résurrection du Christ étaient le mieux reconnues par tous, et comment l'on pouvait le mieux décrire le rapport entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit : trois « personnes » d'un seul et même Dieu. Il en ressorti la confession de foi que nous lirons ensemble après cette prédication : le Symbole de Nicée-Constantinople.

Certains disent que la trinité n'est pas du même ordre d'importance pour la foi que les écritures de la Bible. Car la trinité comme une manière répandue de parler de Dieu n'y est évoquée nulle part. La Bible et le dogme de la trinité ont pourtant tous les deux été créés par l'Eglise à peu près en même temps. L'année dernière, les 1700 ans du Symbole de Nicée-Constantinople ont été commémorés. Sa première écriture remonte à l'année 325. Le canon biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament (la collection des livres bibliques que nous reconnaissons jusqu'aujourd'hui), fut complété dans l'année 367 – 42 ans plus tard.

Jusque dans son ADN, l'Eglise chrétienne s'est toujours construite sur la base de discussions, de réflexions, de disputes, de compromis, dans la recherche d'une vie qui témoigne de sa foi commune. Voilà pourquoi la trinité est à mes yeux une bonne formule pour parler de notre Dieu.

La « Trinité » décrit le rapport entre les trois personnes qui représentent Dieu pour l'Eglise chrétienne : Le « Père », c'est Dieu qui a créé le monde et qui est infiniment plus grand et plus puissant que tout ce que nous pouvons imaginer. Il est maître du temps, de l'espace et des éléments ; il nous donne la vie et la reprend en son temps. Nous avons entendu dans la lecture du prophète Esaïe une image saisissante pour décrire la majesté de Dieu : Dieu vient siéger dans le temple que les humains ont construit pour lui à Jérusalem. Déjà le bas de son manteau remplit le temple complètement. Et son trône dépasse de loin le toit du temple. Dieu n'entre pas dans nos catégories humaines, même les plus honorables que nous pouvons imaginer.

Le « Fils », c'est Dieu qui est devenu humain, qui est mort et ressuscité pour nous délivrer du pouvoir du péché, comme nous l'avons entendu dans la lecture de l'évangile de Jean. En Jésus Christ, Dieu a dépassé les limites de l'imagination humaine pour montrer sa vraie majesté : car il a volontairement partagé le sort humain, le sort de toute vie sur terre, d'être fragile, limitée, menacée. Il a vécu cette vie dans la dignité jusqu'à la mort sur la croix, pour nous faire comprendre que Dieu n'est pas trop grandiose ou trop élevé pour s'intéresser à notre sort, même le plus misérable. Non, il a lui-même traversé le pire châtement qui existe, pour que nous ayons l'assurance qu'il est avec nous quoi qu'il nous arrive.

Le « Saint Esprit », finalement, c'est Dieu qui vit et qui agit en nous, dans son Eglise et dans le monde aujourd'hui, en animant en nous l'espérance et la persévérance face à l'adversité et en nous engageant encore et encore pour un monde qui vit dans une paix fondée dans la justice de Dieu. Nous l'avons entendu dans la lecture de l'épître que l'Apôtre Paul a écrit à la communauté chrétienne à Rome comment il les encourage à garder l'espérance face à la persécution réelle qu'elle subissait dans les premiers siècles de son existence. Dans toute leur fragmentation, les Eglises chrétiennes elles-mêmes témoignent peut-être le mieux combien le discernement de la bonne voie est difficile, et combien la confiance en le Saint aide à avancer au-delà des fautes et des errances du passé.

La trinité nomme un aspect essentiel de Dieu : celui qui nous pousse encore et encore à sortir de nos zones de confort et de cheminer vers un monde différent, qui est encore à venir – ce Dieu est mouvement au plus profond de lui-même. Entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit opère une dynamique puissante d'amour, de sagesse, de lumière toujours renaissante à laquelle nous sommes intégrés par notre foi. Nous avons été créés par Dieu ; nous avons été sauvés par son Fils ; nous recevons chaque jour un nouvel élan de vie par le Saint-Esprit, qui nous envoie vers nos prochains pour rencontrer Dieu en eux.

Nous rencontrons Dieu dans nos vies de mille manières différentes : là où nous tombons dans l'admiration de la nature ; là où d'un échec s'élève une nouvelle perspective ; là où nous réussissons à franchir les barrières qui nous séparent et nous nous retrouvons comme frères et sœurs d'une même famille spirituelle. Dieu est là où nous sommes élevés au-dessus de notre humilité ; là où nous sommes reconnus au plus intime de nous-mêmes. Il est là aussi où nous prenons acte des activités de l'année écoulée et exprimons notre confiance envers nos dirigeants, pour continuer ensemble notre chemin comme communauté de foi en Lui qui est, qui était et qui serait, pour les siècles des siècles, notre unique Dieu. Amen